



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

***None Shall Escape* : un film pionnier sur la Shoah tombé dans l'oubli**

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2023

Tourné en 1943 et sorti en 1944, *None Shall Escape*¹ (États-Unis) est probablement le premier long métrage de fiction à aborder explicitement la Shoah. Réalisé par André de Toth, scénarisé par Lester Cole d'après une histoire originale de Joseph Than et Alfred Neumann, c'est un film pionnier, mais largement oublié.

L'histoire commence à Varsovie, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Wilhelm Grimm, un officier SS doit répondre de ses agissements criminels pendant l'occupation de la Pologne devant un tribunal international. Trois témoins vont se succéder à la barre, permettant de retracer le parcours et la transformation progressive de l'accusé en nazi fanatique et impitoyable : le père Warecki, un prêtre catholique, Karl, le frère de Grimm et Marja, son ex-fiancée. Le principe narratif est simple, les scènes du procès sont entrecoupées de flashbacks qui reviennent sur des moments importants de la vie de l'accusé, ceux-ci servant en réalité de prétexte pour aborder la montée du nazisme et les crimes perpétrés en Pologne pendant la guerre.



Les moments choisis dans l'itinéraire de Wilhelm Grimm sont intéressants, le lieu central de l'intrigue en Pologne tout autant. Le témoignage du prêtre nous plonge à la fin de la Première Guerre mondiale, dans une Pologne en passe de renaître, reconstituée près de 120 ans après avoir été dépecée par les trois puissances voisines : l'Autriche, la Prusse et la Russie. Nous sommes dans une petite ville qui s'apprête à redevenir polonaise. Le film tient de la fable, les relations entre les différentes communautés de la petite ville sont idéalisées : les Polonais, les Allemands et les Juifs y vivent en bonne harmonie. Wilhelm Grimm, qui a combattu pour l'Allemagne et a perdu une jambe au combat, retrouve sa fiancée Marja et reprend son métier d'enseignant. Il est bien accueilli, mais la défaite du Reich l'a rendu amer, l'expérience de la guerre l'a transformé. Son retour se passe mal. Accusé d'un viol, il est contraint de s'exiler. Il part vivre en Allemagne, personnifiant une nation vaincue et humiliée qui n'aura de cesse de se venger.

¹ Disponible via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=EKF1hZC7bMQ&ab_channel=RetroflixFilmz

Grimm entame donc une nouvelle vie. Il adhère au parti nazi, participe au putsch de la Brasserie en 1923, est emprisonné comme Hitler à la prison de Landsberg, entre dans la SS, etc. Une fois Hitler au pouvoir, il intervient personnellement pour que son frère Karl, journaliste critique envers les nazis, soit envoyé dans un camp de concentration. Lorsque la guerre éclate, il retourne sur les terres qui l'ont vu grandir, mais en occupant implacable.

Le film s'attache à démontrer que la brutalité de l'Occupation découle de l'idéologie nazie. Comme lorsque Grimm annonce aux élèves de l'école qu'ils peuvent brûler leurs livres, que de nouveaux arriveront bientôt d'Allemagne, ou lorsque des listes des hommes valides et des fermes de la région sont réclamées aux notables de la ville. On comprend peu à peu que le pays va être acculturé, pressuré et transformé en immense camp de travail. Plus tard, on apprend également que des femmes, dont la fille de Marja, ont été envoyées au « club des officiers ». Viennent ensuite les persécutions antisémites. La synagogue, au cœur du village est pillée et transformée en écurie. Tous les Juifs doivent se rendre vers une gare de fortune et embarquer dans un train pour une destination inconnue. La scène est crépusculaire : camions déchargeant les familles, soldats en armes, cris... Survient alors un moment particulièrement fort, probablement unique dans les films de fiction hollywoodiens. Le rabbin prend la parole au milieu de la foule hagarde, sous le regard interrogatif des Allemands, et contre toute attente, il n'en appelle pas au calme, mais à la résistance et à la lutte.

Préparons-nous à affronter le moment suprême de notre vie. C'est notre dernière chance. Peu importe qu'elle soit longue ou courte. Pendant des siècles, nous n'avons cherché que la paix [...] Il ne nous reste plus beaucoup de temps. On se souviendra de nous par nos actes. C'est notre dernier choix libre. Notre moment dans l'histoire. Et je vous dis : laissez-nous choisir de nous battre ! Ici ! Maintenant !²



² Let's prepare ourselves to face the supreme moment in our lives. This is our last chance. It doesn't matter if it's long or short. For centuries we have sought only peace [...] We haven't much time left. By our actions we will be remembered. This is our last free choice. Our moment in history. And I say to you let us choose to fight! Here! Now!

Une révolte commence, immédiatement brisée par les mitrailleuses. Tout le monde y passe, femmes, vieillards, enfants... Le rabbin est tué à bout portant par Grimm. La scène va à l'encontre de l'opinion qui deviendra largement répandue après la guerre que les Juifs se sont laissé mener à l'abattoir sans opposer de résistance.

De manière surprenante, le film ne se conclut pas sur la condamnation et la pendaison du criminel. Après une dernière péroraison de celui-ci : « Vous ne pouvez pas nous écraser, nous nous relèverons encore et encore ! », le président conclut solennellement face à la caméra, s'adressant « aux hommes et femmes des Nations unies » : « Vous êtes le jury, c'est à vous que reviendra la tâche de juger tous ces criminels [...] si la victoire finale vous apporte la justice et une paix éternelle. » Rappelons que ces scènes sont filmées en 1943, avant que la victoire finale ne devienne une évidence et que les contours du tribunal de Nuremberg ne soient établis. Le thème central du film est d'ailleurs bien celui de la poursuite des bourreaux, comme le rappelle le titre : *None Shall Escape*... Aucun criminel n'échappera à la justice.

Quelques films de fiction américains avaient montré auparavant les persécutions antisémites dans le III^e Reich, comme *La Tempête qui tue* de Frank Borzage (*Mortal Storm*, 1940) ou bien sûr *Le Dictateur* de Charlie Chaplin (*The Great Dictator*, 1940), mais *None Shall Escape* est probablement le premier à aborder la Solution finale de manière si explicite. Notons que le cinéma ne fut pas le seul médium culturel mobilisé pour tenter d'alerter le grand public américain sur le sort des Juifs pendant la guerre. En mars 1943, *We Will Never Die* (*Nous ne mourrons jamais*), un grand spectacle dramatique dédié aux « 2 millions de Juifs morts en Europe », était présenté devant 40 000 personnes au Madison Square Garden. Il avait réuni plusieurs grands noms de la scène, d'Hollywood et de Broadway tels que Ernst Lubitsch et Billy Rose (production), Ben Hecht (scénario), Moss Hart (mise en scène) et Kurt Weill (musique)³.

L'équipe qui a donné naissance à *None Shall Escape* mérite qu'on s'y attarde. Le réalisateur, André de Toth (1912-2002), d'origine hongroise, était en tournage en Pologne en août 1939. Sa société de production lui a alors demandé de couvrir l'invasion allemande pour les actualités de son pays. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, notamment lors d'une interview accordée en 1994, qu'il lèvera publiquement un peu le voile sur cette expérience. Il y racontera notamment qu'il fut forcé par les nazis de filmer des gens affamés à qui les nazis distribuaient du pain tout en les contraignant à sourire ; une fois la scène filmée, le pain était repris. « Ils ont montré ces choses dans toute l'Allemagne, dans le monde entier. »⁴ Une scène similaire apparaît dans *None Shall Escape*, attestant que la brève expérience du réalisateur en Pologne plane sur le film. André de Toth partira pour Londres en 1940 avant de rejoindre peu après les États-Unis où il commence une nouvelle carrière et acquiert la nationalité américaine en 1946.

³ Le spectacle sera ensuite produit les mois suivants à Chicago, Philadelphie, Boston, Washington et Los Angeles.

⁴ M.B.B. Biskupski, *Hollywood's War with Poland, 1939-1945*, Lexington, The University Press of Kentucky, 2010, p. 115.

Alfred Neumann (1895-1952) et Joseph Than (1903-1985), qui seront nominés pour l'Oscar de la meilleure histoire originale en 1945, ont aussi un lien très personnel avec le film. Le premier, d'origine juive, est né à Lautenburg en Allemagne (aujourd'hui Lidzbark en Pologne) qui rappelle fort la petite ville où se déroule *None Shall Escape*. Proche de Thomas Mann, il est l'auteur de romans historiques, parmi lesquels *Der Held* (1930), sur l'assassinat de Rathenau, un des premiers livres à avoir été interdit en 1933. À l'arrivée des nazis au pouvoir, il s'installe en Italie qu'il quitte pour le sud de la France en 1938, lors de la promulgation des lois raciales par Mussolini, avant de parvenir à quitter l'Europe pour les États-Unis en 1941⁵. Né à Vienne, Joseph Than s'est lancé tôt dans le cinéma comme scénariste, puis comme producteur. Après l'*Anschluss*, en 1938, il part pour Paris, avant de rejoindre les États-Unis, lui aussi en 1941. Than et Neumann avaient donc l'expérience pour transmettre ce qu'était le nazisme, sur le terrain. On sait par ailleurs que des informations sur le génocide en Europe parvenaient aux réfugiés d'Hollywood, notamment par l'intermédiaire de journaux de langue allemande, tel que *Freies Deutschland*⁶.

Quant au scénariste Lester Cole (1904-1985), fils d'immigrants juifs polonais, il fut un des Dix d'Hollywood qui, en 1947, refusèrent de répondre à la question de la Commission de la Chambre des représentants sur les activités anti-américaines (HUAC) : « Êtes-vous ou avez-vous été membre du Parti communiste ? » Il sera reconnu coupable d'outrage au Congrès, condamné à une amende de 1 000 dollars et à douze mois d'emprisonnement. Il purgera dix mois, sera blacklisté et sa carrière sévèrement compromise pendant de longues années. Notons que les deux principaux interprètes du film, Alexander Knox (Wilhelm Grimm) et Marsha Hunt (Marja) seront également victimes de la Chasse aux sorcières, notamment après s'être investis auprès du Comité du premier amendement en soutien aux Dix d'Hollywood cités ci-dessus. Alexander Knox choisira l'exil au Royaume-Uni et Marsha Hunt entamera une longue traversée du désert.

L'une des questions que l'on se pose après avoir visionné ce film est : pourquoi a-t-il été oublié ? Il fait date, ne fût-ce que parce qu'il va nettement à l'encontre de l'idée – d'ailleurs en partie fautive – que la Shoah n'a pas suscité de débat, que le grand public faisait la sourde oreille, qu'elle ne sera pas un sujet pour le cinéma avant les années 1970, etc. Il y a de nombreux contre-exemples à ces assertions, peu dans le cinéma hollywoodien il est vrai. *None Shall Escape* est très précoce. De plus, le film est produit par Columbia Pictures, l'une des grandes sociétés américaines de l'époque. L'extermination des Juifs d'Europe pouvait donc être un sujet pour le grand public dès 1944. Pourquoi fait-il aujourd'hui l'effet d'un météore ? Pourquoi la Shoah a-t-elle si peu inspiré les réalisateurs, les scénaristes et les producteurs américains d'après-guerre ? Parmi les nombreuses hypothèses pour répondre à cette question, se pourrait-il aussi que le sujet fût une victime collatérale de la Chasse aux sorcières ?

⁵ <https://archive.org/details/variety188-1952-10/page/n206/mode/1up?view=theater>, consulté le 14 décembre 2023.

⁶ <https://www.tabletmag.com/sections/arts-letters/articles/none-shall-escape>, consulté le 14 décembre 2023.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.